

tion. Une dizaine de personnes profitèrent de cette offre et se mirent à l'ouvrage pour amener des colons. Parmi ceux qui se chargèrent d'un canton était Berczy qui obtint celui de Markham. Il fit de grandes dépenses pour y attirer des Allemands, puis quand il eut dépensé, dit-on, trente à quarante mille louis sterling, le gouvernement changea d'avis et se décida à ne pas faire ces concessions de cantons. Berczy se trouva ruiné du coup. Ses créanciers le firent même emprisonner à Londres pour dettes.

M. Philéas Gagnon, bibliophile de Québec, possède une lettre de Berczy écrite de sa prison et adressée au docteur J. Mervin Nooth. "Prisonnier ici, lui écrit-il, je ne puis accomplir les formalités exigées par l'arrêt du Conseil Exécutif, en date du 8 novembre 1799; c'est pourquoi je vous prie de prendre mes intérêts au sujet des terres que je possède au Canada."

Berczy avait dans sa jeunesse cultivé avec ardeur l'art de la peinture dans lequel il réussissait beaucoup. A son retour de Londres, il se vit contraint de demander à son pinceau la subsistance de sa famille. Il s'établit à Montréal où ses malheurs lui firent des amis et son talent des admirateurs. Sa femme ouvrit une école de dessin à l'aquarelle qui eut les plus grands succès.

M. Berczy réussissait surtout dans le portrait.

On a de lui quelques tableaux d'église. On voit dans l'église de Longueuil son ASSOMPTION DE LA VIERGE peinte d'abord pour l'ancienne église paroissiale de Montréal. Il avait fait aussi pour l'église de Saint-Michel de Vaudreuil, un Michel Archange précipitant l'ange rebelle dans l'enfer. L'église de Saint-Jean-Baptiste de Rouville possède un SAINT-JEAN-BAPTISTE de Berczy dont on dit beaucoup de bien. On admirait autrefois un SAINT-MICHEL de M. Berczy, dans l'église de Saint-Michel de Bellechasse. Il a brûlé avec la vieille église.

M. Berczy mourut à New-York en 1813.

P. G. R.

La famille de M. Laurier. (I, X, 100.) — Il y a deux ou trois ans, les journaux ont rapporté que l'honorable Wilfrid Laurier descendait d'un Ecossais du nom de Laurie dont la famille est devenue française en Canada. Ce propos circule encore; je consacre un quart d'heure à le réfuter.

Prenez le dictionnaire de Tanguay, volumes I et III, article, "Cottineau" et le recensement de 1681, paragraphe "Lachesnaye", vous verrez clairement ce qui en est.

Pour ceux qui n'ont pas ces ouvrages sous la main expliquons que François-Jacques Cottineau dit Laurier, né vers 1641, était fils de Jean du même nom et de Jeanne Dupuis, de la paroisse de Saint-Cloud, diocèse d'Angoulême. Il arriva dans la colonie en 1676 ou auparavant puisque le 7 janvier 1677, à Montréal, il épousait Madeleine Millot, née en cette ville.

Au recensement de Lachesnaye, 1681, "François Coffineau," Madeleine Millot et leurs deux enfants sont inscrits comme cultivateurs